

DEUX TAGS, 57 500 EUROS

En matière de tags et de graffiti, la réputation de Bruxelles rivalise avec celle de Barcelone et de Paris, les métropoles du tag. Plusieurs centaines de tagueurs et de graffiteurs s'adonneraient en effet à ces activités sur le territoire bruxellois. Si ces fresques hautes en couleur peuvent parfois charmer les passants, il n'en reste pas moins que les tags ou 'signatures' dégradent le paysage urbain. L'année dernière, le team graffiti de la zone de police de Bruxelles-Capitale/Ixelles est parvenu à mettre la main sur 22 barbouilleurs de murs, dont cinq en flagrant délit. C'est dans la chaleur étouffante d'un samedi du mois d'août 2009, qu'une fois la nuit tombée, notre équipe a suivi le team graffiti. Mission : prendre des tagueurs en flagrant délit. Alors, curieux de savoir si nous avons eu une touche ?



BRUXELLES – Il est minuit et nous sommes au rendez-vous, au commissariat près de la Grand-Place. Nous y sommes attendus par Jean-Marc, Olivier et Henk du team graffiti, ainsi que par Damien et Jonathan, deux stagiaires de l'école de police venus en renfort pour cette expédition nocturne. Leur petit groupe fait l'effet d'un salmigondis de mendiants et d'adeptes branchés du hip-hop, munis de casquettes et de sacs à dos. "C'est la tactique du caméléon. Nous tentons d'adopter le style des tagueurs afin de ne pas éveiller leur méfiance." Sur le plan vestimentaire, Jean-Marc détonne quelque peu. "Ça ne sert à rien que je me déguise. Après vingt ans de service, je ne passe plus incognito à Bruxelles, y compris dans le milieu des tagueurs. La preuve... mon nom trône déjà sur un mur à Bruxelles-Chapelle."

Oreillettes, microphones et fréquence radio sont passés en revue. Les menottes, la matraque télescopique, la lampe torche, les jumelles infrarouges et le reste du fourbi policier disparaissent dans les poches et les sacs. Il y a de la tension dans l'air, une sorte de nervosité saine. En moins d'une minute, Jean-Marc Huart

répartit les tâches. Personne ne pose de questions. De toute évidence, ce n'est pas une première.

Cette nuit, l'équipe vise deux points critiques : le couloir central de la gare centrale et le Mont des Arts. "Un grand nombre de personnes prennent le dernier métro vers le centre-ville pour goûter aux joies de la vie nocturne bruxelloise", déclare Olivier Cauberghs. "Parmi ces personnes, il y a également des tagueurs. Le passage du dernier métro (et du premier métro le matin) constitue donc un moment critique. La semaine dernière, il y a eu trois nouveaux tags dans le couloir. Il est possible de taguer dans les portiques du couloir central en deux coups de cuillère à pot et sans se faire remarquer." L'un des stagiaires, Jonathan Marcq, déploie ses talents d'acteur : il joue le rôle d'observateur dans le couloir, côté métro, où il peut voir les allées et venues. Henk Everaert s'installe dans la salle d'attente de l'autre côté du couloir. Les autres membres de l'équipe se mêlent aux passants dans la gare. Il faut maintenant prêter attention aux jeunes hommes suspects portant un sac en



En 2009, le team graffiti a (jusqu'à présent) arrêté 18 taggeurs en flagrant délit.

bandoulière ou un sac à dos. La tension monte d'un cran lorsqu'un groupe de jeunes *free style* s'apprête à entrer dans le couloir. Fausse alerte, il s'agit de touristes espagnols cherchant une auberge. Olivier décide de faire un petit tour à Bruxelles-Chapelle, à un jet de pierre de la gare centrale. Les environs de cette gare isolée constituent un pôle d'attraction pour les adeptes du skateboard et du tag. C'est bien simple, les tags et les fresques de petite taille y recouvrent la moindre parcelle de mur, sol et plafond. Qui en est à l'origine ? "Il n'y a pas de tagueurs occasionnels", déclare Olivier, le regard scrutant les parages. "Ce sont tous des auteurs multiples. Le tagueur le plus jeune que nous ayons arrêté avait onze ans et le plus âgé, 39 ans. La plupart des auteurs ont une vingtaine d'années. Pour ces gars, taguer est un mode de vie. Ils ne peuvent pour ainsi dire pas sortir de chez eux sans barbouiller un mur de leur carte de visite,

tel un chien faisant sa petite commission pour marquer son territoire. C'est comme une addiction. On peut tout à fait parler d'une sous-culture, dans laquelle le tag constitue une forme d'égotisme, une activité procurant du fun. En témoigne également la vantardise de certains tagueurs sur la blogosphère : vous avez vu où j'ai fait mon tag... Le mien est le plus beau, le plus grand... Un tag sur un commissariat, par exemple, suscite une grande estime. Parmi les tagueurs, une tendance actuelle consiste à se réunir en *crews* (bandes). Dans les cas les plus graves, il y a des ressemblances entre ces *crews* et les bandes urbaines."

Bingo, la chance nous sourit ! Sur la place munie de rampes pour skateboards à Bruxelles-Chapelle, Olivier a remarqué une bande de tagueurs, également connus pour leurs activités de vente d'ecstasy dans une boîte de nuit bruxelloise. Après un bref contact radio,

Jean-Marc Huart et Damien Hennuy accourent sur les lieux. Le team se trouve face à un dilemme : à part Jean-Marc, ils ne veulent pas dévoiler leur véritable identité de crainte d'être 'grillés', mais ils souhaitent identifier certains tagueurs inconnus. Jean-Marc demande l'assistance de policiers en uniforme, mais ces derniers ayant pour le moment d'autres chats à fouetter, le team doit se débrouiller seul. Le fait que certains membres du *crew* fument un joint de manière ostentatoire est un bon prétexte pour procéder à un contrôle d'identité sommaire. Jean-Marc et Damien passent à l'action, pendant qu'Olivier se tient bien à l'écart. Au terme du contrôle, le *crew*, discrètement suivi par Olivier, lève le camp en direction de la boîte de nuit. La visite inattendue au night-club nous éloigne de notre mission initiale : arrêter des tagueurs en flagrant délit. Il est trois heures du matin. Henk et Jonathan sont également rameutés, ou plutôt 'sont délivrés de leur souffrance'. "Pas le moindre chat à la gare centrale, j'ai failli m'endormir", déclare Jonathan. La chasse aux tagueurs est imprévisible. Le calme de la gare fait place à la fièvre de la boîte de nuit. Une heure plus tard, le team met un terme à l'observation. "Ça ne sert à rien de procéder maintenant à l'arrestation dans le night-club. Mais nous en savons davantage sur le *crew* : qui se côtoie, qui deale... Bref, des informations pouvant donner plus de poids à un dossier de tag, en vue d'une condamnation plus sévère."

Direction Mont des Arts, un terrain d'action prisé des tagueurs. Nous passons devant le Manneken Pis. Maintenant que les volets des magasins sont fermés, les tags sont encore plus frappants. Que peut-on faire pour lutter contre les tags, si ce n'est de la répression ? Peut-être la solution réside-t-elle dans... les graffiti ? "À certains endroits, cette possibilité pourrait constituer une 'solution esthétique'", pense tout haut Olivier, "sachant qu'il est vraiment mal vu de taguer une fresque. C'est la pire injure que l'on puisse faire dans le milieu. On a déjà eu le cas d'un tagueur roué de coups parce qu'il avait 'bombé' sur le tag d'une autre personne. On pourrait donc 'ouvrir', à des endroits critiques, certains murs ou certaines façades pour les artistes graffiteurs respectés. Ça présenterait au moins l'avantage d'avoir une belle fresque plutôt que des tags." Le quai de Bruxelles-Chapelle est un lieu où cela devrait être rendu possible. Les murs viennent d'être repeints et sont d'une blancheur virginale, mais pour combien de temps... ? Il est maintenant plus de quatre heures

du matin, la fatigue se fait sentir. Les lieux de sortie commencent à fermer leurs portes, poussant les joyeux lurons titubants à regagner leurs pénates. Le team prend position au Mont des Arts, un vaste chantier à l'heure actuelle. Les arbres et les buissons en font un lieu idéal pour jouer à cache-cache. Soudain, deux ombres descendent les escaliers de la place Royale. De loin, elles correspondent au profil 'du tagueur'. Lorsque les deux protagonistes arrivent au milieu du mur de la bibliothèque de l'Albertine, un bruit familier se fait entendre : *tikketikketikketik*. Ils enlèvent le petit aimant de la bombe de peinture, secouent cette dernière et quatre secondes plus tard, les 'pseudonymes artistiques' *color* et *zero* trônent sur le mur. La 'police des tags' en a vu assez. Sentant qu'il y a quelque chose qui cloche, les barbouilleurs prennent leurs jambes à leur cou en direction de Bruxelles-Chapelle. Mais le plan de dispersion des cinq flics est aussi imparable que la tactique de l'équipe de rugby néo-zélandaise. Deux cents mètres plus loin, l'étau se resserre autour des deux tagueurs, qui finissent par être mis nez à nez avec un mur barbouillé de la capitale. Nous n'avions jamais pensé qu'une technique d'arrestation pouvait s'apparenter à une méthode radicale pour apprendre à un chien à être propre, mais dans le contexte des tags, cela devient soudainement évident... Les deux types ont les mains souillées, six bombes de peinture et treize embouts de taille différente... Il est 5 h 05, le jour ne va pas tarder à se lever mais le team graffiti a arrêté deux tagueurs en flagrant délit. Le compteur 2009 affiche donc (pour le moment) 18 arrestations.

De retour au commissariat, on se rend compte que les tagueurs sur lesquels l'équipe a mis la main sont de gros poissons. La 'tagothèque' nous révèle que les deux protagonistes, l'un âgé de 36 ans et l'autre de 25 (pas vraiment des gamins), n'ont pas moins de 230 faits à leur actif. Jean-Marc boit du petit-lait : "Les auteurs de ce calibre sont mis à la disposition du procureur et peuvent s'attendre à une note salée pour les dédommagements. De toute façon, les amendes sont, elles aussi, corsées. Dès lors qu'à Bruxelles, une amende moyenne s'élève à 250 euros par façade ou adresse, plus 125 euros pour chaque mètre carré supplémentaire, un rapide calcul nous apprend qu'en théorie, les deux tagueurs devront déboursier au minimum 57 500 euros..."

Le team graffiti ne doit pas, pour autant, se reposer sur ses lauriers. "Au contraire, il y a du pain sur la planche ! "Et Olivier Cauberghs de jeter un regard sur l'avenir : "Pour ces tagueurs, c'est la quantité qui importe : ils laissent leur carte de visite

dans le plus grand nombre d'endroits possibles. Nous savons à présent qu'ils ont commis 230 faits, mais je suppose qu'il ne s'agit là que de la partie visible de l'iceberg. Un grand nombre de personnes ne déposent plus de plainte car leur façade est de toute façon recouverte en permanence de tags. Les deux tagueurs en question sont en outre membres de plusieurs *crews*. L'un de ces *crews* est spécialisé dans les tags sur les panneaux de signalisation le long et au-dessus du ring bruxellois. Dans les jours à venir, photographe ces panneaux nous prendra donc beaucoup de temps. Mais bon, c'est notre travail !"

Une bombe de peinture coûte 2,70 euros et peut être achetée dans un magasin de bricolage. Les embouts peuvent avoir 31 tailles différentes.



LA TAGOTHÈQUE : LA BANQUE DE DONNÉES POLICIÈRE LA PLUS HAUTE EN COULEURS

La tagothèque, une banque de données de la police locale de Bruxelles-Capitale/Ixelles, compte environ 9 000 tags ou 'signatures' différents, ainsi que 1 600 auteurs. Les zones de police ou les entités fédérales peuvent toujours s'adresser au team graffiti pour obtenir des renseignements réunis dans ce trésor d'informations. Saviez-vous, par exemple :

- qu'il faut trois à quatre secondes pour placer un tag et trois à quatre minutes pour graffiter un wagon complet ;
- que le nettoyage d'une façade coûte entre 300 et 500 euros, et celui d'un wagon environ 6 000 euros ;
- que les tagueurs et les artistes graffiteurs tiennent à jour un portfolio contenant leurs dessins et leurs essais ;
- que la tête du classement artistique en Belgique compte quelque 50 artistes graffiteurs, dont une vingtaine de professionnels ;
- que la prise en charge de votre façade ou mur par un professionnel vous coûtera environ 1 200 euros ;
- que les villes dans lesquelles se trouvent des écoles des beaux-arts ou de nombreux étudiants français (Tournai, Bruxelles) sont une cible privilégiée des graffiteurs et des tagueurs. En France, les graffiti sont très sévèrement réprimés par des amendes extrêmement élevées.